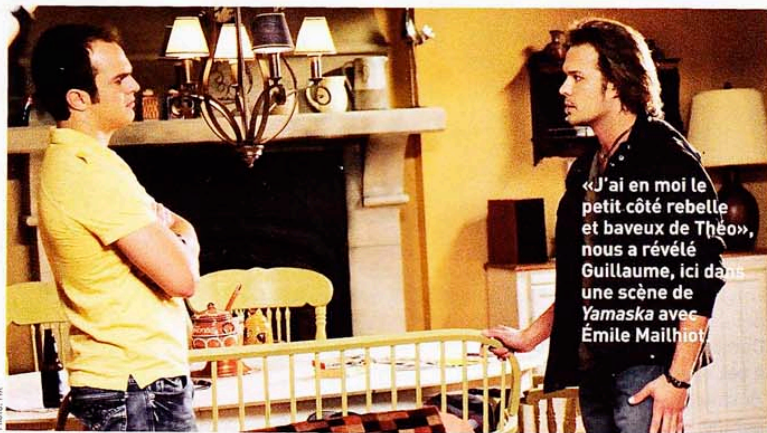


LE COMÉDIEN SE JOINT À L'ÉQUIPE DE YAMASKA

GUILLAUME PERREAULT LE NOUVEAU THÉO



ON NE LE CONNAÎT PAS ENCORE BEAUCOUP, ET POURTANT GUILLAUME PERREAULT ROULE SA BOSSE DANS LE MÉTIER DEPUIS QUELQUES ANNÉES DÉJÀ. CELUI QUI REMPLACE FRANÇOIS ARNAUD DANS LE RÔLE DE THÉO, DANS LE TÉLÉROMAN YAMASKA, POURRAIT BIEN SORTIR DE L'OMBRE...

PAR PATRICK DELISLE-CREVIER / PHOTO: YAN TURCOTTE

Guillaume, tu reprends le rôle de Théo, que François Arnaud a brillamment incarné pendant une saison et demie. Qu'est-ce que ça représente pour toi?

Avant tout, un beau défi, parce que ce n'est pas évident de reprendre un rôle laissé par quelqu'un d'autre. Au départ, j'angoissais un peu et j'étais troublé, car je ne savais pas trop comment jouer ce personnage. Je voulais être fidèle à l'interprétation de François

Arnaud; en même temps, je désirais proposer ma propre approche. Je suis donc retourné à la «base» du personnage et j'ai donné une autre version de lui.

Comment t'es-tu préparé pour ce rôle?

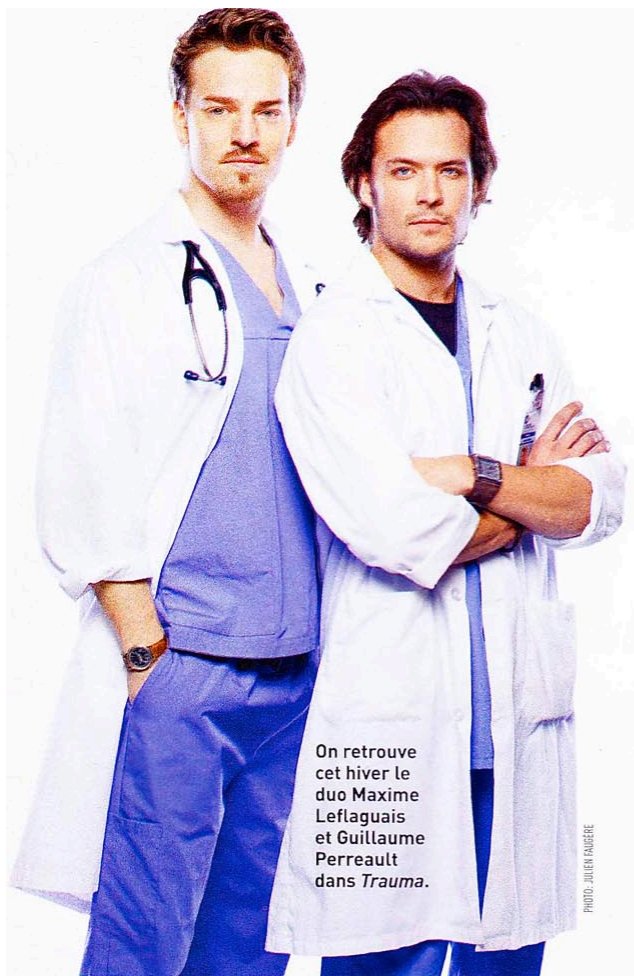
Comme je n'avais pas suivi la série, j'ai regardé les épisodes en rafale afin de bien connaître le fil de l'histoire et de me familiariser avec le personnage. Cependant, je ne voulais pas présenter une version copiée-collée du travail de François Arnaud.

Est-ce que Théo te ressemble dans la vie?

Beaucoup. J'ai en moi son petit côté rebelle et baveux. J'ai aussi son petit côté ironique et fendant. Je suis un *bum* de bonne famille, comme lui. Nos adolescences se ressemblent beaucoup.

Quel genre d'adolescence as-tu eue?

J'étais un vrai rebelle. J'ai grandi à Québec, et je me tenais à la place d'Youville avec une gang. On passait nos journées dehors. J'avais du vernis à ongles noir et j'écoutais du speed metal. Je n'étais pas un itinérant et je ne dormais pas dans la rue, mais j'avais un mode de vie un peu «brouillon». Je passais mon temps à flâner dehors avec mes chums. On était des adeptes du *no future* et on était contre les normes. Heureusement, je ne suis pas tombé dans les drogues dures, mais j'ai eu des moments un peu intenses et difficiles. Encore aujourd'hui, j'aime ce qui sort des rangs et qui est trash. Heureusement, je suis beaucoup plus sage qu'avant.



On retrouve cet hiver le duo Maxime Leflaguais et Guillaume Perreault dans *Trauma*.

«À L'ADOLESCENCE, J'ÉTAIS UN VRAI REBELLE. J'AVAIS DU VERNIS À ONGLES NOIR SUR LES ONGLES ET J'ÉCOUTAIS DU SPEED METAL.»

Tu es devenu comédien. Qu'est-ce qui t'a amené à changer de mode de vie?

Je réussissais bien à l'école et je me passionnais pour l'écriture; c'est ce qui m'a sorti de la rue. J'ai compris que, pour réussir et s'accomplir, il fallait être sérieux et avoir le sens des responsabilités. J'ai décidé de changer de mode de vie et de devenir responsable afin d'atteindre mes objectifs. J'ai renoncé à certaines fréquentations et j'ai fait une croix sur certaines mauvaises habitudes. Il faut croire que mon côté «bonne famille» a pris le dessus sur le *bum* que j'étais.

Que pensent tes parents de ton choix de carrière?

Au début, ils n'étaient pas très chauds à l'idée de me voir tenter ma chance dans un métier aussi «abstrait» et aussi difficile que celui d'acteur. Ils ont longtemps voulu me

voir faire autre chose de peur que je regrette mon choix, mais ma passion était plus forte que tout. J'ai connu des moments de découragement, mais j'ai tenu le coup. Aujourd'hui, mes parents sont très fiers de moi et ils découpent chaque article où on mentionne mon nom.

D'où est née ta passion pour le jeu?

Je viens du milieu du court métrage, et j'ai commencé très jeune à réaliser mes propres films. De façon naturelle, j'ai commencé à y jouer et, peu à peu, j'ai eu la piqûre pour ce métier. C'est comme ça que l'idée de faire carrière en tant qu'acteur m'est venue. Mon parcours n'a pas été facile, et j'ai dû m'y prendre à trois fois avant d'entrer au Conservatoire, mais je suis très heureux de l'avoir fait.

As-tu toujours réussi à subvenir à tes besoins en exerçant ce métier?

Non. Jusqu'à il n'y a pas si longtemps, je levais des caisses dans un entrepôt de la SAQ. Je travaillais la nuit. Le jour, je préparais des auditions et des tournages, et je m'occupais de mes marionnettes. C'a été une période difficile: comme j'arrivais à Montréal, j'avais envie de me construire une vie sociale. Mais c'était presque impossible dans de telles conditions.

Parle-nous de ta passion pour les marionnettes.

Je crois qu'elle est née de ma passion pour la bande dessinée. J'ai eu envie de créer mes propres personnages et mon propre univers. J'ai un penchant pour le glauque et j'adore les films d'horreur. Mes marionnettes sont plutôt des monstres et des trucs du genre. J'ai fondé ma propre compagnie avec des amis, et on donne des spectacles ici et là, à temps perdu. J'aime les marionnettes; elles permettent une grande liberté de création et laissent une grande place à l'imaginaire.

On a pu te voir jusqu'ici dans de petits rôles, entre autres dans *Annie et ses hommes* et dans *Trauma*. Théo est ton premier grand rôle. Te rends-tu compte que ta vie va changer?

Oui; et je sais que, dès la diffusion de la deuxième partie de la saison, en janvier, des gens me reconnaîtront dans la rue. Ça fait partie du métier. Je dois avouer que c'est bien de pouvoir enfin vivre décemment de mon métier et de pouvoir m'y consacrer à 100 %. J'espère pouvoir poursuivre dans cette veine-là longtemps.

**YAMASKA, DE RETOUR LE LUNDI 10 JANVIER, À 20 H, À TVA
TRAUMA, LE MARDI, À 21 H,
À RADIO-CANADA**